

**Lettres québécoises**  
La revue de l'actualité littéraire



**L'oeil de l'autre**

Jean-Marc Desgent, *Transfigurations*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 156 p., 14,95 \$.

Jacques Gauthier, *Marcheur d'une autre saison*, Montréal / Chaillé-sous-les-Ormeaux, Le Noroît / Le Dé bleu, 1995, 96 p., 15 \$.

Revue *Trois*, « L'oeuvre en collaboration », vol. 10, n° 3, Laval, printemps-été 1995, 288 p., 15 \$.

Jocelyne Felx

---

Numéro 82, été 1996

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/38851ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

Éditeur(s)

Productions Valmont

ISSN

0382-084X (imprimé)

1923-239X (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

Citer ce compte rendu

Felx, J. (1996). Compte rendu de [L'oeil de l'autre / Jean-Marc Desgent, *Transfigurations*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 156 p., 14,95 \$. / Jacques Gauthier, *Marcheur d'une autre saison*, Montréal / Chaillé-sous-les-Ormeaux, Le Noroît / Le Dé bleu, 1995, 96 p., 15 \$. / Revue *Trois*, « L'oeuvre en collaboration », vol. 10, n° 3, Laval, printemps-été 1995, 288 p., 15 \$.] *Lettres québécoises*, (82), 31–32.

Jean-Marc Desgent, *Transfigurations*, Montréal, Les Herbes rouges, 1995, 156 p., 14.95 \$.

Jacques Gauthier, *Marcheur d'une autre saison*, Montréal/Chaillé-sous-les-Ormeaux, Le Noroît/Le Dé bleu, 1995, 96 p., 15 \$.

Revue *Trois*, « L'œuvre en collaboration », vol. 10, n° 3, Laval, printemps-été 1995, 288 p., 15 \$.

# L'œil de l'autre

La pure vue du monde passe par l'œil de l'autre  
pour le poète moderne.

POÉSIE  
Jocelyne Felix

UN LIVRE RÉVÈLE DES GOÛTS LITTÉRAIRES, des lectures secrètement empruntées. Ainsi, Nietzsche fournira une clé aux livres de Jean-Marc Desgent et nous découvrirons des correspondances entre Patrice de La Tour du Pin et Jacques Gauthier. La passion contemporaine pour l'intertextualité a surexploité cette réalité aussi vieille que les livres. Plus imprévisible, plus déroutante, l'œuvre en collaboration dans le jeu de la création libère un parfum d'aventure que Denise Desautels et Normand de Bellefeuille ont en quelque sorte porté à un point de perfection. Dans la revue *Trois*, un intéressant dossier sur leurs œuvres en collaboration reproduit les communications présentées à un colloque organisé par Paul Chanel Malenfant et André Gervais, à Rimouski.

## L'œil moderne

Chez Jean-Marc Desgent, la vérité penche du côté du scepticisme, de l'insignifiance et de la mort, comme l'enseignait Nietzsche et comme l'enseigne aujourd'hui Cioran. « On révèle beaucoup quand on affirme la fatalité », écrivait-il dans *On croit trop que rien ne meurt*. Dans *Ce que je suis devant personne*, il note : « Suis-je une vitesse lancée vers la terre, du mouvement incandescent, un réceptacle, un habitacle ou de la poussière rassemblée par le mystère ? » Il y a dans ses recueils des années quatre-vingt-dix une volonté de désillusionner (d'ailleurs affirmée par les titres longs) qui prolonge l'esprit des recueils des années quatre-vingt. Cette allégeance inconditionnelle — et si moderne — au pessimisme, cet effondrement central de l'âme et, plus que tout, la pensée de la mort sans cesse reformulée, ont certes franchi quelques étapes depuis le premier titre paru en 1981, *Faillite sauvage*, dans lequel on peut lire un poème dédié à Nietzsche. La rétrospective des recueils poétiques des années quatre-vingt que consacrent les Éditions des Herbes rouges au poète permet de situer les développements récents de sa production dans un contexte de continuité temporelle et thématique.

Cette intéressante rétrospective donne à lire près de dix ans de poésie et témoigne du dépouillement progressif de l'écriture jusqu'à l'épure des livres récents voués à la poétique du fragment. À cet égard, m'apparaît révélatrice la révision des textes qui, à travers la correction, filtre ici et là les écarts syntaxiques, la segmentation du vers et les rejets. Desgent remanie les textes du passé à la lumière des textes du présent,

trahissant un choix de sobriété contre la surcharge de l'expression. Et puisque tout poème est daté par son écriture et qu'il donne à lire les formes langagières de la sensibilité d'une époque, les recueils du début des années quatre-vingt se rapprochent du baroque des textes des années soixante-dix, tandis que ceux de la fin des années quatre-vingt reflètent le nouvel attachement de Desgent pour la simplicité des coupes claires. Dans cette mise à jour, Desgent aurait-il posé des garde-fous pour se plier inconsciemment à la rectitude culturelle ambiante ?

Le titre de la rétrospective condense le sens de l'œuvre. Inspiré du tableau *Transfiguration* de Raphaël, il suggère cet état spirituel et sensuel de l'amour, état de ravissement dans un relâchement qui est plénitude, alors qu'on ne peut briser la loi du monde et fuir la présence tumultueuse du sol car, pour le poète, rien n'échappe à la défaite, et le temps semble maudit. Il faut lire ce livre pour « *Deux amants au revolver* » et « *L'état de grâce* », pour la force du vide et la singularité du beau.

## L'œil du père

Dans notre poésie récente, Serge Patrice Thibodeau, Jean-Marc Fréchette et Jacques Gauthier, dont les univers respectifs varient largement, ont ceci en commun qu'ils jouent leur destin et leur œuvre sous le signe de Dieu. Des trois, Jacques Gauthier me paraît, de loin, le plus intimiste.

Son dernier recueil, *Marcheur d'une autre saison*, emprunte plusieurs avenues et s'offre comme un collage d'impressions qui correspond à la disparité thématique s'exprimant au fil des quatre sections gouvernées par le thème de l'enfant (dont Mallarmé disait qu'il était « la preuve ingénue de la réalité paternelle »). Or, dans ce recueil à cheval entre le réalisme et l'idéalisme subjectif, l'enfant vu par le père agit comme sacralisation de la vie et, plus discrètement, comme apologie de la foi.

Ici, la vérité autobiographique s'efface devant la création poétique. Les poèmes en prose de Gauthier cultivent un étrange sectionnement du temps aux saisons mêlées qui court-circuite toute linéarité possible, sans pour autant déporter le propos, créant ces pages à la fois indépendantes et solidaires d'un ensemble. Cette désorganisation temporelle permet au père d'appeler des premières saisons son image d'enfant merveilleux marquée par la spécificité de la terre natale, Grandes-Piles et le paysage mauricien : « Mon père m'est apparu sur un chemin de brume. Je le voyais comme une haute montagne qui invite au sommet. » (p. 47) Cette marche d'une autre saison qui investit la chaîne des

JACQUES GAUTHIER

MARCHEUR  
D'UNE AUTRE SAISON

LE NOROÏT  
LE DÉ BLEU



filiations, les berceaux successifs et les jeux d'enfants, tente de réintroduire la religion dans la chair. Dans les deux premières sections, l'enfance, avec ce quelque chose de charnel et d'incarné qui nous charme, domine au milieu des autres thèmes. Cette mystique du quotidien s'atténue dans les deux dernières au profit d'autres motifs rabâchés aux accents plus contemporains tels l'écriture et le voyage.

Les textes, construits autour de mots d'une grande fluidité, prennent pied dans le paysage ou arpentent les chambres fermées. Il y a dans cette poésie une belle tendresse et une grande humanité. L'écriture, héritière d'une longue complicité avec les poèmes de Patrice de La Tour du Pin, ne retient pas, c'est dommage, les belles antithèses et les touches contrastantes du poète de *Quête de la joie*. La fabrication de l'impalpable m'a semblé parfois trop visible, mais je retiens la lumière de superbes passages et, ce qui compense pour les pages monotones, la fraîcheur des deux premières sections, « Rumeur de l'enfance » et « La maison de mon père ».

## L'œil artiste

Le numéro de la revue *Trois* de l'été dernier publiait les actes d'un important colloque sur l'œuvre en collaboration tenu à l'Université du Québec à Rimouski, à l'automne 1994. Premier d'une série de colloques autour de la poésie québécoise contemporaine, les réflexions s'appuyaient sur l'étude d'œuvres créées en collaboration de Denise Desautels et de Normand de Bellefeuille.

« Désarmer nos représentations pour ouvrir la voie de l'art », pour l'écrivain cela implique, selon Mireille Calle-Gruber, participante au

colloque, de chercher le monde à travers une conscience qui alimente la sienne propre. En ce sens, la poésie moderne, plus que toute autre, a préféré au « vu nu, nature ramassée » la seconde vue d'un autre artiste, souligne Pierre Ouellet. Là commence la tension qui ouvre les complexités aux ruptures et aux nouveautés. Ainsi, André Lamarre évoquera l'appartenance de *Leçons de Venise* de Denise Desautels inspiré des sculptures de Michel Goulet à une forme originale de l'écrit d'art. De même, *À double sens*, ce voyage épistolaire à travers la modernité que signeront Hugues Corriveau et Normand de Bellefeuille, échappe à toute définition de genre. C'est donc l'écriture renouvelée par la pratique de la création complice qui fut au centre des réflexions des deux auteurs étudiés et de leurs commentateurs Mireille Calle-Gruber, Jean-Pierre Vidal, Francine Belle-Isle, Jan Beatens, Michel Goulet, Hugues Corriveau, André Lamarre et Pierre Ouellet. Les communications, intéressantes, sont autant de « poétiques pratiques » proposant des idées et des mots, ou, si l'on préfère, des principes et des concepts opératoires pour travailler sur le poème et la poésie québécoise d'aujourd'hui.



**Jeanne Ducluzeau**  
*Au service du Roi*

roman



2-7600-0298-5 232 p. 22,95 \$

Ce roman historique raconte les exploits de Louis de Gannes, qui défendit avec acharnement les établissements français fondés dans le Nouveau Monde, d'abord au Canada, puis en Acadie jusqu'à la chute de Port-Royal et, enfin, à l'île du Cap-Breton.

**Louis Haché**  
*La Tracadienne*

roman



2-7600-0296-9 322 p. 24,95 \$

Arrivée d'Irlande au début des années 1900, Peggy Doyle s'installe à Tracadie avec ses deux enfants et son mari George. Abandonnée par celui-ci, Peggy devra s'imposer dans un monde d'hommes pour y prendre sa place et vivre de l'exploitation de ses terres.

**Roméo Savoie**  
*Dans l'ombre des images*

poésie

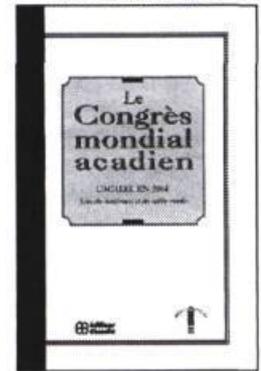


2-7600-0307-8 58 p. 8,00 \$

« L'écriture est une sorte d'exutoire, le trop plein de la bêtise humaine. Et en même temps ce qu'il y a de plus beau. La parole permet de comparer les écarts de l'humanité. Rien n'est simple. Nous laissons des traces partout et ces traces nous suivent. Nous les regardons évoluer avec simplicité. » Roméo Savoie

**Le Congrès mondial acadien**  
*L'Acadie en 2004*

Actes des conférences  
et des tables rondes



2-7600-0293-4 682 p. 36,95 \$

Le Congrès mondial acadien, tenu en août 1994, a été un événement historique réunissant plusieurs milliers de personnes. Cet ouvrage rassemble les textes intégraux des conférences et les résumés des tables rondes, présentés lors de ce vaste forum de discussion.



Éditions  
d'Acadie

C.P. 885, Moncton, Nouveau-Brunswick, E1C 8N8  
Tel. (506) 857-8490 Telex. (506) 855-3130  
Courrier électronique edacadie@nbnet.nb.ca